



Actions de la DHAN Foundation sur les terrains d'étude de PATAMIL

Rapport rédigé par MARIE-CATHERINE Baptiste et RIGAL Chloé

SOMMAIRE

Introduction

- I. Les Jawadhu hills, une adaptation de la modernité indienne à une culture singulière
 - A. Profil social de la population des Jawadhu
 - B. Les défis d'une agriculture pluviale face à la Révolution Verte
 - C. Organisation de la DHAN Foundation aux Jawadhu hills

- II. Quelles actions pour relever les défis du terrain et du changement climatique dans les Jawadhu hills
 - A. Kalanjiam, groupes d'entraide pour développer et diversifier l'agriculture
 - B. Small Millet Foundation
 - C. Climate Change Adaptation
 - D. SUHAM dans les Jawadhu hills

- III. Pondichéry, un territoire morcelé et enclavé au sein du Tamil Nadu
 - A. Organisation de la DHAN Foundation à Pondichéry
 - B. Kalanjiam, groupes d'entraide pour revenir aux cultures traditionnelles
 - C. Vayalagam ou mettre l'eau au centre des priorités
 - D. SUHAM à Pondichéry

Conclusion

Development of Humane Action (DHAN) Foundation est une fondation indienne créée en 1997 au Tamil Nadu dont la portée s'est, depuis, étendue à l'ensemble du pays, dans plus de 80 districts. Sa mission est de réduire la pauvreté en construisant des institutions populaires qui permettent aux populations pauvres de se doter d'outils et d'être acteurs de la sécurité alimentaire afin de parvenir à un développement équilibré sur le plan écologique.

Source : [About DHAN Foundation](#)

Le siège social de la DHAN Foundation se trouve à Madurai, au Tamil Nadu et chaque district possède sa propre antenne locale, adaptant ainsi les programmes développés aux particularités des territoires, populations et besoins rencontrés.

Dans le cadre de la recherche PATAMIL portée par les Université d'Orléans et Tours, nous nous intéresserons aux actions de la DHAN sur les deux terrains d'étude de cette recherche : les districts de Pondichéry et des Jawadhu hills (Tiruvannamalai district).

I. Les Jawadhu hills, une adaptation de la modernité indienne à une culture singulière

A. Profil social de la population des Jawadhu

Les Jawadhu hills sont un massif montagneux se situant principalement dans le district de Tiruvannamalai. Le terrain accidenté des Jawadhu a de fait maintenu la population de ce territoire plus isolée du reste de la société indienne. Ces habitant.es ont donc été regroupés sous la dénomination de “tribus” dans l’administration indienne. Ainsi, nous observerons chez la population des Jawadhu des dynamiques et hiérarchies sociales qui leur sont propres et indifférentes du système des castes.

B. Les défis de l’agriculture pluviale face à la Révolution Verte

Dû à la nature du terrain montagneux, l’habitat dans les Jawadhu est éparpillé et l’activité principale de ses habitant.es est l’agriculture pluviale. 12 000 paysans sont estimés être issus des tribus actuellement.

La culture principale de cette région était traditionnellement le petit millet. Il existe 24 variétés différentes de petits millets en Inde et nous pouvons retrouver 5 de ces variétés dans les Jawadhu. Cependant, depuis la Révolution Verte, le riz est perçu comme une richesse donc lorsque les pluies sont abondantes, les paysans préfèrent faire pousser du riz avec des semences hybrides. Lorsque les pluies sont plus rares, ils reviennent généralement aux semences traditionnelles des petits millets.

Une tradition distinctive des tribus des Jawadhu est le stockage du petit millet afin de le vendre au cours de l’année lorsque de grosses dépenses sont nécessaires. Par exemple, pour financer un mariage, l’éducation des enfants ou couvrir d’autres dépenses de la famille. Ainsi, ils peuvent vendre en dehors de la saison de récolte lorsque la demande est plus importante et en tirer un meilleur prix.

Parallèlement, la Révolution Verte a également amené le concept de “cash crop”, des cultures, par exemple ici de cornichons, dont toute la production est destinée à l’exportation. De grosses entreprises agro-alimentaires fournissent, en effet, les graines, engrais chimiques et pesticides pour permettre cette production qu’elles rachètent en totalité pour exporter à l’international. Récemment, cette culture fut décriée car les agriculteurs ne possédant pas de protection adéquate contre les engrais et pesticides chimiques utilisés, ils contractent des problèmes de santé. Certains agriculteurs remplacent donc la culture de cornichons par le haricot urd à grain noir. La culture de ce haricot permet de fixer le nitrogène dans les sols et demande moins d’eau pour arriver à maturité.

En réaction à ces réalités sanitaires et aux conséquences du changement climatique qui amènent de plus en plus de difficultés aux agriculteur.rices, l’Etat du Tamil Nadu propose des aides financières pour transitionner vers une agriculture plus biologique. De plus en plus d’agriculteur.rices développent donc une agriculture intégrée, soit une cohabitation de cultures biologiques et conventionnelles. Ces préoccupations sur la santé s’accompagnent aussi de préoccupations économiques avec l’adaptation des pratiques, par exemple en

mélangeant les engrais avec l'eau ce qui permet de les utiliser en moins grandes quantités.

La plupart des paysans des Jawadhu possède au moins un acre (= environ 4 000 m²). Aujourd'hui, 15 000 acres (= environ 6 000 hectares) sont des terrains agricoles. Parmi ces 15 000 acres, 7 000 (= environ 2 800 hectares) appartiennent à des locaux et 8 000 (= environ 3 200 hectares) sont détenus par le gouvernement. 99% des paysans possèdent donc la terre sur laquelle ils travaillent et l'exploitation moyenne est en dessous de 10 acres (= environ 4 hectares).

Une tendance récente de ces populations est de migrer pendant la saison moins productive pour trouver du travail dans les États voisins afin de compléter leurs revenus.

C. Organisation de la DHAN Foundation aux Jawadhu hills

L'antenne régionale des Jawadhu de la DHAN est composée de deux salarié.es, six associé.es (quatre sur la fondation des petits millets et deux sur l'action pour le changement climatique) et un assistant de programme.

Sur les onze Panchayats des Jawadhu :

- six travaillent sur le petit millet
- trois travaillent sur le changement climatique
- deux ne font encore partie d'aucun programme car ce sont les plus difficilement atteignables.

En 2009, les premiers groupes d'entraide se forment et la DHAN monte un programme en partenariat avec la World Bank pour permettre l'accès aux micro-crédits.

Entre 2014 et 2017, un programme sur l'agriculture pluviale se développe. Puis, en 2019 est créée la Fondation du petit millet avec des actions dans trois villages du district.

II. Quelles actions pour relever les défis du terrain et du changement climatique dans les Jawadhu hills

A. Kalanjiam, groupes d'entraide pour développer et diversifier l'agriculture

Kalanjiam est le nom du tout premier programme de la DHAN qui fut également le premier à se mettre en place dans les Jawadhu Hills. Il s'agit de former des groupes d'entraide de femmes afin qu'elles puissent mutualiser leurs épargnes et faire des demandes de microcrédits pour améliorer leur situation financière. La DHAN possède un partenariat avec la Banque Nationale pour ce programme.

Dans les Jawadhu, les crédits acquis par les groupes d'entraide ont permis de mettre en place des panneaux solaires ainsi que de planter des arbres fruitiers.

La récolte de miel d'abeilles sauvages étant une activité traditionnelle de la région, la DHAN fournit des kits de protection via ces groupes d'entraide pour la récolte et le gouvernement propose des formations scientifiques afin d'éviter les blessures et de mieux protéger les abeilles. En effet, traditionnellement les hommes grimpaient à plusieurs

mètres de haut dans les arbres pour mettre le feu aux ruches sauvages afin de faire fuir les abeilles et récolter le miel. Grâce aux protections et aux formations sur la partie de la ruche qui contient le miel, il n'est plus nécessaire de détruire les ruches.

B. Small Millet Foundation

Entre 2005 et 2007, la DHAN procéda à une phase de recherche sur le petit millet. Puis, elle a mis en place ses premières actions en 2011.

En 2019, un programme débuta officiellement sur le petit millet, l'objectif étant de réintroduire largement cette culture bien plus adaptée à l'environnement des Jawadhu et aux apports nutritifs intéressants.

Du fait de son besoin en eau limité, le petit millet était traditionnellement cultivé par les populations des Jawadhu.

Ce programme se décline en quatre axes :

- Conservation

Traditionnellement dans des pots, le petit millet est désormais stocké dans des sacs. Cette méthode plus rapide s'est développée avec le phénomène de migrations ponctuelles.

- Culture

Conseils sur les méthodes de plantation, notamment celle "en ligne".

- Consommation

Différents outils de valorisation du petit millet sont déployés, tels que des démonstrations de recettes, des posters d'informations. Un tourisme autour du millet est également en train d'être développé par la DHAN.

- Commercialisation

Ce dernier axe se fait à travers les groupes de paysans producteurs, les FPO (Farmers Producers Organisation). 10% du petit millet est consommé par les locaux, 90% est exporté en Inde et ailleurs.

La DHAN a également mis en place une unité de traitement du petit millet pour les agriculteurs des villages environnants. En effet, ce traitement étant fastidieux, et se faisant auparavant à la main, est une des raisons pour lesquelles cette culture fut petit à petit abandonnée. De plus, moins de main d'œuvre sont disponibles dû à la migration des populations une partie de l'année. L'unité de traitement de la DHAN est composée de deux machines : une pour trier les grains des cailloux et les répartir par taille, une autre pour enlever la peau. À partir de ces machines provenant du Japon, la DHAN a travaillé sur une copie adaptée à leurs besoins. Afin de traiter 1 kg de petit millet, un agriculteur doit payer 7 roupies. L'objectif de cette unité est de promouvoir la consommation personnelle de petit millet. L'argent récolté permet de rémunérer une personne employée pour faire fonctionner les machines, recevoir les sacs de petits millets et consigner toutes les données, ainsi que pour l'électricité, l'entretien des machines et le loyer du local où elles se trouvent.

C. Climate Change Adaptation

Les premières actions de ce programme débutèrent en 2018, suite à une intense sécheresse survenue entre 2016 et 2017 dans tout le Tamil Nadu. Les conséquences du

changement climatique s'observaient déjà par les agriculteur.rices, notamment dans l'altération de la distribution des pluies qui se fait de plus en plus irrégulière. Les mêmes quantités d'eau tombent mais de façon plus compressées, en quelques jours au lieu de s'étaler sur toute une saison. Ces pluies arrachent les cultures et lessivent les sols. 2020 fut le début officiel du programme. À partir de cette année, la DHAN décida également de commencer une analyse des données pluviométriques sur plusieurs années.

Il existe actuellement trois groupes ; un de 15 membres et deux de 12 membres chacun. Les groupes de ce programme sont mixtes et constitués uniquement d'agriculteurs.rices. Une des premières actions de ce programme fut donc la construction de murs de soutènement en pierre pour éviter les glissements de terrain et l'érosion des sols et ainsi retenir les sédiments sur les terres agricoles. La DHAN est actuellement en train de réfléchir à trouver des fonds financiers pour la construction de ces murs car ils ne sont pas la priorité des habitants et bien souvent ils ne leur reste pas assez sur leur salaire pour l'investir dans ces travaux.

La DHAN sensibilise également les habitants à souscrire à une assurance qui prend en charge le risque climatique à 20 roupies l'année.

D. SUHAM dans les Jawadhu hills

Un autre programme en place dans les Jawadhu hills est SUHAM pour *Sustainable Health Management*. L'objectif de ce programme est de procurer un meilleur accès aux soins aux populations isolées.

Au sein des Jawadhu hills, cela se traduit par une clinique de proximité construite en 2021, ainsi qu'un véhicule dédié pour les déplacements au sein des villages afin de parler santé avec les habitants. Une équipe de cinq salariés travaille à la clinique : un médecin, deux infirmières, un pharmacien et un assistant de laboratoire. Pour compléter cette équipe, quatre associés permettent le relai des informations et matériels dans les villages. Les consultations médicales dans la clinique sont gratuites et des réductions de moins 20% sont appliquées sur les prix des médicaments.

Bien que cette clinique soit privée, il existe une bonne entente entre la DHAN et le département de la santé du gouvernement. Ayant l'habitude de travailler ensemble, le gouvernement fournit du matériel médical et la DHAN organise sa distribution sur le terrain. L'avantage de la DHAN est d'être en contact direct avec les habitant.es et institutions locales comme les écoles.

III. Pondichéry, un territoire morcelé et enclavé au sein du Tamil Nadu

A. Organisation de la DHAN Foundation à Pondichéry

Pondichéry est un district morcelé au sein du Tamil Nadu. Treize enclaves dans le Tamil Nadu constituent ce district et la ville de Pondichéry en est la capitale et la principale ville. La DHAN Foundation s'est attachée à apporter son aide et son expertise sur le reste du territoire de Pondichéry. En s'éloignant de la ville, la DHAN souhaite être en contact avec les populations les plus éloignées des opportunités économiques, médicales et scolaires que peut représenter la ville de Pondichéry.

Le bureau régional de la DHAN se trouve à Thirupuvanai, une vingtaine de kilomètres de la ville blanche de Pondichéry. Trois salariés permanents y travaillent : un ingénieur civil, une comptable et une opératrice informatique.

Les programmes sont initiés par le bureau mais ce sont les locaux qui assurent leur fonctionnement. Des habitants relais, appelés associés par la DHAN, permettent d'être les interlocuteurs référents pour assurer un suivi sur le long terme et faire remonter les problèmes au bureau si besoin.

Une réunion mensuelle est d'ailleurs tenue dans les bureaux avec tous les salariés et associés pour faire un point régulier et permettre aux différents groupes d'échanger.

B. Kalanjiam, groupes d'entraide pour revenir aux cultures traditionnelles

La région de Pondichéry compte 320 groupes d'entraide, dont 5800 femmes sont membres. Chaque groupe comprend entre 18 et 20 membres. Le premier groupe de la région est mis en place en 2004.

Le premier objectif de ces groupes est la mise en commun d'épargne pour demander des prêts à la banque. Puis quand le groupe commence à bien fonctionner, d'autres thématiques sont développées et abordées. A Pondichéry, le second focus a été fait sur l'alimentation. À partir de 2013, la DHAN commence à distribuer des graines de légumes pour les familles des membres des groupes d'entraide. Quinze types de graines sont distribués une fois par an. La distribution se fait fin août.

En réaction aux problèmes posés par la pandémie du COVID-19, des systèmes alimentaires locaux se sont développés grâce aux groupes d'entraide, notamment l'achat et la distribution de *saami* (petit millet). La DHAN a organisé des compétitions de recettes pour promouvoir la consommation de petit millet, c'était leur façon de regrouper plusieurs groupes pour parler des bénéfices que peuvent apporter le petit millet.

Agriculture Finance Group (AFG), qui a démarré en 2016, est un autre groupe comportant des similarités avec le programme Kalanjiam. Il s'agit d'un groupe d'agriculteurs et d'agricultrices, de vingt membres, qui s'associe avec la DHAN pour la demande de prêts à la banque. La DHAN se porte responsable auprès de la banque pour eux. L'argent prêté permet à ces agriculteurs de réaliser de lourds travaux dans leurs champs ou d'investir dans du matériel agricole mutualisé (tracteurs, lieu de stockage...).

C. Vayalagam ou mettre l'eau au centre des priorités

Deux blocks (unité administrative) sont concernés par ce programme : Villianur et Ariyankuppam. Ce programme a démarré à Pondichéry en 2012. Il s'agissait de restaurer les anciens réservoirs d'eau afin de permettre l'irrigation des champs alentour. Les travaux sont financés par des partenaires ou des mécènes comme CS Fund ou encore Unilever.

Au départ de chaque nouvelle rénovation, un comité est créé, composé des habitants qui bénéficieront de ce réservoir. Ils sont les seuls décideurs du projet, la DHAN étant en appui technique seulement. Ce comité est également responsable de l'entretien du réservoir, une fois les travaux terminés.

Les travaux consistent la plupart du temps à enlever toute la végétation qui a envahi le réservoir et augmenter la capacité du réservoir en l'approfondissant. Des arbres sont plantés sur les berges afin de fixer le terrain.

La principale préoccupation actuelle sur ce programme est d'empêcher l'eau salée de la mer de rentrer dans les terres. Une des raisons à ce phénomène serait l'abaissement du niveau des cours d'eau douce de plus en plus fréquent.

D. SUHAM à Pondichéry

A Pondichéry, le programme SUHAM se focalise sur trois thématiques :

- Promouvoir une alimentation équilibrée avec une action mensuelle. Plusieurs interventions ont lieu auprès d'adolescentes pour parler d'hygiène et d'*empowerment*. Une sensibilisation à l'anémie est souvent faite auprès de ces jeunes femmes comme des femmes enceintes.
- Apporter un diagnostic médical avec l'aide du gouvernement qui distribue des vitamines et offre une visite médicale mensuelle.
- Permettre l'accès à une eau saine et potable avec la construction de toilettes. 50 000 à 70 000 roupies sont fournies par la DHAN pour construire ces toilettes.

Le programme permet également de faciliter l'accès à une assurance. Life Insurance Corporation est une compagnie d'assurance indienne avec laquelle la DHAN travaille pour permettre aux personnes de plus de 60 ans d'accéder à une assurance. Les membres des groupes d'entraide peuvent bénéficier de cette assurance pour elle et leur mari.

Finalement, la DHAN Foundation agit sur diverses problématiques que peuvent rencontrer les populations locales. Certaines problématiques reviennent d'une région à l'autre, c'est le cas de l'accès aux soins, sujet grandement lié à la promotion d'une alimentation saine et équilibrée.

Pour agir à la source de ces problèmes, la DHAN met ses compétences au service de l'agriculture et nous l'avons vu dans ces territoires étudiés avec l'exemple du petit millet. Mais l'action de la DHAN Foundation va bien au-delà des territoires des Jawadhu hills ou de Pondichéry.

Ainsi, nous avons voulu terminer ce rapport avec l'exemple d'un projet de la DHAN et l'institut McGill de l'Université de Montréal au Canada : le projet de revalorisation des petits millets dans les régions pluviales d'Asie du Sud (RESMISA)

Ce projet, déployé sur l'ensemble du continent vise à promouvoir et développer la culture du petit millet. L'approche de ce projet est transversale car l'objectif est à la fois de renforcer l'autonomie alimentaire de l'Inde et de réduire la pénibilité du travail des femmes. La particularité de ce projet est d'aborder le problème du millet avec une approche globale afin d'initier un changement sociétal.

L'initiative RESMISA s'appuie à la fois sur les aspects techniques et agronomiques du mode de production du petit millet mais aborde également les questions de son acceptabilité par les populations.

La finalité du projet est d'amener plusieurs éléments tant technique et social que politique pour instaurer des cultures de petit millet avec des terres dédiées. Au-delà des changements de pratique en matière d'alimentation, les responsables souhaitent voir la production de millet augmenter de 20 à 25 %.

Pour en savoir plus : [Home | Small Millets \(dhan.org\)](https://dhan.org)